



Passionné depuis l'enfance par le modélisme ferroviaire, Guy Dätwyler s'est petit à petit spécialisé dans la réparation, la rénovation et la digitalisation des locomotives. PHOTO TB



Locomotive Märklin, en fer-blanc avec mécanisme à ressort, vers 1906.



Locomotive Märklin fonctionnant à la vapeur vive, vers 1909.



Un des premiers modèles électriques Märklin, vers 1912.

Au pays des ferromodélistes (1/6)

De la loco à remontoir à la machine digitalisée

«C'est un virus qui vous tient bien», assure Guy Dätwyler, en évoquant sa passion pour le modélisme ferroviaire, née lorsqu'il a reçu à 5 ans son premier train électrique pour Noël. Aujourd'hui, il consacre une bonne partie de son temps à la fabrication, la réparation et la modernisation d'anciennes machines.

bre important illustre parfaitement le grand intérêt que suscite toujours le modélisme ferroviaire.

Modélistes très discrets
«Beaucoup de gens ont des maquettes, mais n'en parlent pas de peur du qu'en-dira-t-on», estime Guy Dätwyler. Il avoue volontiers: «Lorsque j'ai commencé, on n'osait même pas dire qu'on avait un train électrique, car on se faisait traiter de gamin!»

Un moment de honte vite passé puisque l'Ajoulot dispose d'une magnifique maquette dans son grenier et 260 locomotives en état de marche, dont la plus ancienne date de 1950.

«J'ai toujours été intéressé par les trains. Je rêvais de devenir conducteur de locomotive», se souvient Guy Dätwyler. Il a ainsi suivi une formation de mécanicien, mais il lui était, à l'époque, impossible financièrement d'ensuite prendre quatre ans pour se former comme conducteur de locomotive à Yverdon.

«Ce qui est très intéressant dans le modélisme ferroviaire, c'est qu'on touche à tout!»

Il est donc resté à Alle et l'arrivée de son premier enfant a marqué le retour des trains électriques dans sa famille. «Je lui avais acheté un train Lima et il a ensuite reçu une locomotive à chaque anniversaire», poursuit le retraité qui a commencé à réaliser sa très grande maquette en 1999.

Mécanicien sur loco

Depuis quelques années son intérêt se porte plutôt sur la fabrication, la rénovation et la digitalisation des locomotives sur le banc d'essai installé dans son bureau.

«À une ou deux reprises, je n'ai pas trouvé les pièces de rechange nécessaires pour réparer une machine ou un wagon. Je me suis donc mis à les fabriquer», détaille Guy Dätwyler. Il a également commencé à acheter des locomotives à monter en kit.

«Cela me permet de trouver des pièces», poursuit-il. Devenu un véritable mécano pour modèle réduit, il intervient pour équiper les machines d'un décodeur digital, une technologie qui a révolutionné le modélisme ferroviaire et a permis d'attirer un plus large public intéressé par l'électronique et l'informatique.

Plus d'actions grâce à la digitalisation

La digitalisation permet depuis une vingtaine d'années de faire fonctionner de manière indépendante sur une même voie deux locomotives.

Celles-ci peuvent, selon les modèles, allumer leurs lumières extérieures et intérieures, monter ou descendre leur pantographe ou encore émettre des sons criants de vérité, allant du coup de sirène aux coups de pelle dans le Tender à charbon (n.d.l.r.: le wagon prévu pour assurer l'approvi-

sionnement de la locomotive en combustible).

«Il est possible d'entièrement programmer le fonctionnement de son réseau», précise Guy Dätwyler. Il trouve particulièrement intéressant de pouvoir ainsi toucher des domaines aussi divers en s'adonnant aux plaisirs du modélisme ferroviaire.

THIERRY BÉDAT

DEMAIN:
relever le défi de la réalité

«Le premier train à remontoir mécanique a été mis en vente en 1861 par Märklin», raconte le retraité d'Alle. Il précise qu'à la même époque il était également possible de trouver des locomotives à vapeur vive fonctionnant à l'alcool.

Le premier train électrique est apparu dans les magasins en 1912. Il a aussi été lancé par l'entreprise allemande, aujourd'hui en concurrence avec d'autres sociétés, dont le nom-

Êtes-vous ferroviathe ou ferromodéliste?

Les passionnés de modélisme ferroviaire sont des ferroviathes, ce qui signifie «malades de trains». Ferrovimanes et ferroviaphiles sont deux autres expressions décrivant tous les amateurs de chemins de fer et de train en tous genres.

Il est également possible d'utiliser le terme ferromodéliste qui pratique donc le ferromodé-

lisme. En Amérique du Nord, on utilise encore le mot *railfan*, tandis que, dans le monde francophone, les modélistes les plus pointilleux sur la qualité et l'exactitude des modèles reproduits sont souvent baptisés compteurs de rivets, en référence aux très nombreux rivets des machines à vapeur réelles.

TB.